

ciens historiens en ont parlé quelquefois, mais nous avons de la peine à les croire. Ce sont de véritables décharges électriques au sommet du cône vésuvien. En effet on a vu pendant la nuit du 9 au 10, jusqu'à 6 heures matin, des coups de foudre sortir. Tous les cinq ou dix minutes, de l'intérieur du cratère, suivant tantôt des sillons rectilignes tantôt des lignes sinuées ou zig-zags, et s'élançant en haut de manière à faire croire que la lave du foyer volcanique foudroyait l'orgueilleux tourbillon de cendre. Ce fait, qu'on ne peut pas révoquer en doute, puisqu'il a eu pour témoins tous ceux qui arrêtaient seulement quelques instants leurs regards sur le Vésuve, de près ou de loin, ce fait, dis-je, m'aurait donné occasion de faire des expériences bien conduites pour m'assurer si véritablement l'intérieur du cône, ou bien sa surface extérieure était électrisée différemment du tombillon de fumée, c'est-à-dire de l'atmosphère.

Des expériences de ce genre auraient jeté quelques lumières sur les lois physiques du développement de l'électricité, et bien plus sur ce qui se passe pendant une éruption volcanique. Il est vrai que la violence de l'éruption et les tombillons de cendre, qui retombaient sur un des côtés du volcan, ne m'auraient pas permis de franchir sans danger le sommet, quoique des guides aient monté jusque-là, et moi aussi autrefois pendant des éruptions bien plus épouvantables, par exemple celle de 1855. Mais cette fois ce travail et ce danger auraient été sans succès, puisque je n'avais pas à ma disposition des instruments adaptés à ces expériences délicates.

Au récit des phénomènes imposants par lesquels l'éruption avait commencé, on aurait dû s'attendre à une longue durée, de quelques semaines au moins; et pourtant au moment où j'écris (mercredi 11 Décembre), elle est entièrement finie, n'ayant pas duré plus de deux jours.

—Cosmos.

## MEXIQUE.

C'est dans cette guerre que les meilleurs généraux américains firent leurs premières armes. Le général McClellan, aujourd'hui commandant en chef des armées fédérales, combattit côte-à-côte avec Beauregard, qui est actuellement à la tête d'un corps de l'armée du Sud.

Malgré leur peu de succès, il ne faut pas croire que les Mexicains ont manqué de bravoure; ils en ont donné des preuves en maintes occasions. Santa-Anna et les autres chefs Mexicains ne durent leurs défaites qu'au peu de discipline de leurs soldats et à l'immense supériorité des Américains en matériel de guerre. Les ennemis perdirent dans cette conquête,

tant par les maladies que par le fer de l'ennemi, 20 mille hommes.

La période qui suivit la paix entre le Mexique et les Etats-Unis, ne présente qu'une longue série de révoltes, de désordres et de guerres civiles perpétuelles. D'abord, c'est Carvajal qui paraît sur la scène. Il souleva le Nord du pays et s'envint attaquer avec 15 mille hommes la ville de Metamoros qui après avoir enduré les horreurs d'un siège fut en grande partie brûlée. La ville fut reprise par Uruga et Carvajal s'enfuit au Texas en quête de soldats ou plutôt d'aventuriers. La révolution était apaisée pour quelque temps.

En 1852 éclata un nouveau soulèvement. A Guadalupe, les insurgés prennent pour chef le gouverneur de la place, Jos. Davila. Celui-ci ne tarda pas à trouver son nouveau rôle plus difficile à jouer que le précédent et il fut bientôt obligé de déguerpir. Robollo se mit à la tête de l'insurrection et s'empara de Mazatlan et de la Vera Cruz.

On soupçonnait les Américains, à tort ou à raison, d'être les instigateurs de ces mouvements et même de fournir de l'argent aux rebelles. C'est pourquoi on prit des mesures sévères contre eux. Un ordre du général Avola, ordonnait de jeter en prison tout Américain rencontré dans les rues de Mexico.

Le gouvernement était alors dans une extrême faiblesse, le trésor était vide et le manque de confiance partout. Les chefs ne dissimulaient pas leur position et le Président Arista dit au corps législatif qu'il ne lui restait plus à remplir que le dernier et le plus pénible devoir d'un homme sur la terre: celui d'assister aux funérailles de l'état. Il nous semble qu'il exagérât la gravité de la situation dans l'espoir qu'on lui conférerait la dictature.

L'année 1853 vit la révolution prendre de nouvelles forces et se mesurer avantageusement avec les troupes du gouvernement. Après que la Vera-Cruz et quelques autres villes eurent abandonné le pouvoir, les insurgés se trouvèrent assez forts pour livrer une bataille, leur audace eut un plein succès, les troupes du gouvernement furent battues. Le Président Arista quitta la Capitale.

Le général Cévéalos prit ensuite les rênes de l'état, le Congrès mexicain lui accorda une grande autorité. Malgré cela, Cévéalos ne put se maintenir longtemps au pouvoir; il tomba comme les autres.

Le nom de Santa-Anna était alors dans toutes les bouches, chaque parti croyait voir en lui le sauveur de la patrie et on l'appela à la présidence. Il fut reçu à Mexico avec de grandes démonstrations de joie par toutes les classes de citoyens et peu

de temps après il monta sur le trône présidentiel pour la cinquième fois. Santa-Anna ne devrait pas couler des jours bien paisibles à la tête de l'état, comme ses devanciers, il eut à lutter contre la révolution. Il laissa Mexico peu de temps après son inauguration pour entrer en campagne contre Alvarez qui fut son compétiteur pour la présidence.

Santa-Anna fut bientôt en face des ennemis, après plusieurs escarmouches, Alvarez par d'habiles manœuvres parvint à se jeter entre l'armée de Santa-Anna et la capitale. Ce dernier se trouvait dans une position critique, néanmoins il parvint à se retirer de ce mauvais pas et fit payer cher à Alvarez son succès, passager en le rejetant loin de Mexico, où il fit une entrée triomphale. Le pays put respirer un peu, mais ce n'était qu'un moment de calme précurseur d'une plus grande tempête.

Vers la fin de 1854 la révolution gagna du terrain l'insurrection s'étendait rapidement à toutes les parties du pays. Par un de ces bizarres caprices qui lui sont propres, le peuple s'éloignait de celui qu'il acclamait naguère. Le général Comanford arrivé de New-York avec un immense matériel de guerre, mit Alvarez et Bourbon en état de recommencer la lutte. Ils triomphèrent des troupes du gouvernement, et l'élu du peuple fut obligé de résigner et de reprendre le chemin de l'exil.

(A continuer.)



## A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE:  
LE CHANSONNIER

DES COLLEGES

MIS EN MUSIQUE.

Prix, en gros. . . . . 2 sch 3d.  
. . . . . détail . . . . . 3 sch.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeylle paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeylle.

### AGENTS :

A Sainte-Therèse. . . . . M. A. Dagenais.  
A la Pointe-Lévi. . . . . M. E. Clément  
A la Petite-Salle. . . . . M. G. Giroux.  
Chez les Externes. . . . . M. C. Gingras.

ANSELME BOUCHER, Gérant.